

— Le SAMU, bonsoir.

Au bout du fil, une voix féminine, brisée, tremblante.

— Il faut venir. Il faut venir.

— Dites-nous ce qui se passe, madame, dit la permanente. Comment vous appelez-vous ?

Il y a un souffle dans le combiné. Le vent peut-être. Ou alors la respiration vaine de la femme.

— C'est moi, dit-elle. Je suis rentrée dedans. Je l'ai tuée. Elle bouge plus.

— Où êtes-vous, madame ?

— C'est qui, ça ?

Ailleurs, une lueur dans la nuit, entre deux battements d'essuie-glace. Un briquet ? L'écran d'un téléphone ? Difficile à dire.

— Gare-toi là, dit Lounès.

La BM ralentit, se range le long du trottoir. Les tours de Sainte-Té sont deux menhirs scintillants, troués de

carrés bleus, jaunes, mauves, roses. Les télévisions diffusent les divertissements du samedi soir. Une pluie fine. Trois fois rien comparé à ce qui tombait tout à l'heure.

Lounès laisse la portière ouverte.

— Tu m'attends, je vais voir.

Tonio coupe le contact, sort son portable de sa poche et se désintéresse de son collègue. La lumière a disparu mais il reste une silhouette, à l'extrémité de l'aire de jeux pour enfants. Lounès s'en approche. En marchant, il écrase des pissenlits, des trèfles. Ses semelles collent à la boue du terre-plein. Il essaie de ne pas trop salir ses Nike. Sa démarche le fait ressembler à une sorte de danseuse poids mi-lourd.

Un moteur gronde sur le quartier. Un hélicoptère entame sa descente vers l'hôpital.

Laura sort de la salle de déchocage des urgences. Le bruit des pales qui tournent au-dessus du bâtiment est à peine distinct, un ronflement plus discret que celui de l'air conditionné. Le patient qu'elle quitte est un homme d'environ soixante-dix ans, un anonyme. Alzheimer, ictus amnésique, AVC, on ne sait pas exactement de quoi il souffre. Son principal symptôme, c'est qu'il a été retrouvé en caleçon en train d'errer dans les Hauts de Monzelle à vingt-deux heures passées. Il n'était pas nécessaire de l'installer dans cette salle réservée aux soins d'urgence, mais ce soir, on manque de lits, comme tous les samedis, d'autant plus que l'équipe de foot locale joue à domicile.

Toutes les cinq ou dix minutes, le vieil homme se redresse sur son matelas et hurle comme un enterré vif.

## HÉROÏNE

Il ne comprend pas où il est. Il ne sait pas qui il est. À chaque fois, Laura va le rassurer, jusqu'à ce qu'il se calme. Tant que personne n'a signalé sa disparition, impossible de l'identifier et, éventuellement, de le renvoyer chez lui.

— Je reviens tout de suite, dit-elle tout bas.

Puis elle referme délicatement la porte et s'engage dans le couloir désert. Les bips des appareils de contrôle composent une étrange symphonie électronique. Comme les gens du Sud n'entendent plus les cigales, Laura n'entend plus les alertes des scopes.

Tonio soupire, grogne. Il a un mal de chien à retirer cette foutue coque de téléphone. Clac. Ça y est. Il ouvre le compartiment de la carte SIM, la retire et en insère une autre. Puis il redémarre le téléphone. Le logo de l'opérateur éclate en une gerbe de paillettes colorées. Pendant que l'appareil se met en marche, Tonio cherche Lounès du regard, plisse les yeux, le distingue à peine. Lui aussi est devenu une silhouette qui coule sur la pelouse détrem-pée. Il aura bientôt atteint les jeux publics, le portique sans balançoires, le tourniquet rouillé.

Tonio tape son code PIN et rédige un SMS :

*vert blanc marron champagne*

Laura entre dans la salle de pause. L'odeur du café l'enveloppe telle une caresse. Elle file vers la cafetière, se sert une tasse. Elle sait qu'elle n'a pas beaucoup de temps. C'est déjà miraculeux de profiter d'une accalmie un soir comme celui-là. Le SMUR est parti récupérer une victime

TRISTAN SAULE

sur la route. Dans un match piéton contre voiture, c'est rarement le piéton qui gagne. En langage hospitalier, on appelle ça des AVP, accidents sur la voie publique. Ce n'est jamais beau à voir. C'est ce genre d'images qu'on ramène chez soi, le soir, et qui continuent à vous hanter longtemps. Le docteur Gand et Viviane sont dans l'ambulance. Laura doit libérer la salle de déchocage avant leur retour. Eux en auront vraiment besoin.

Elle s'affale dans le canapé. La télé fixée au mur est allumée sans le son. À l'écran, Julien Clerc donne son avis silencieux sur la prestation d'un des participants de *The Voice*.

Laura ferme les yeux. Elle sent les mains de Marion sur sa peau. Elle sent la bouche de Marion dans sa nuque. Elle sent la langue de Marion qui glisse sur une toute petite zone de sa mémoire. C'était hier soir. Elle sent l'odeur de Marion, comme si elle était encore là, collée à elle, et, tout à la fois, sa présence lui paraît aussi lointaine que si elle l'avait quittée il y a un an.

Laura se laisse partir. Les paupières fermées, elle essaie de visualiser le visage de Marion. Il lui échappe. Il n'y a que les détails qu'elle parvient à extirper de la mélasse de sa mémoire. Les cils. La commissure des lèvres. Le fin duvet à la base de la mâchoire. Pas de vue d'ensemble.

Ses pensées s'égarer. Elle se détend. Pourtant, elle n'a pas le droit de s'endormir. Une main se pose sur son épaule.

— Allez, il faut y aller, dit Rose, son binôme aide-soignante pour la nuit.

Laura se lève, boit une gorgée de café, pose sa tasse

## HÉROÏNE

dans l'évier, et les deux femmes retournent vers la salle de déchocage.

Tonio termine de taper son message.

*marie denise dispo 24/24 7/7 hesiter pas les amis*

Il cherche dans son répertoire et désigne comme destinataire la liste de ses clients habituels. Le SMS part. Tonio range son téléphone. Il sort de la voiture, rabat la capuche de son blouson.

La nuit est fraîche. L'humidité imprègne le quartier.

Tonio fumerait bien un joint mais il sait que Lounès va le lui reprocher. Qu'est-ce qu'il fout d'ailleurs, celui-là ?

Tonio s'allume une cigarette. À quelques mètres, dans la direction où est parti Lounès, des voix s'élèvent. Le ton monte. Tonio force ses yeux, essaie de voir ce qui se passe au-delà de l'aire de jeux. Des ombres dansent. Il ne pleut plus.

Le vieil homme au caleçon dort à poings fermés. Laura ne se fait pas d'illusions. Elles ne réussiront pas à le déplacer sans le réveiller. Elles bloquent la porte en position ouverte et desserrent les freins du lit. Puis elles empoignent les montants en métal et tirent. Les roues tournent avec un grincement effroyable. Laura grimace, comme si elle allait se prendre une claque derrière la tête. Mais non. Le patient ne se réveille pas. Elles continuent à manœuvrer le lit délicatement, pour ne pas heurter le chambranle de la porte. Laura sourit, satisfaite. Elles